J'ai écouté pour vous : Wilhem Kempff - le poète du piano

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WILHELM KEMPFF - LE POÈTE DU PIANO

Parmi les grands pianistes qui ont illustré ce XX^e siècle, la figure de Wilhelm Kempff se détache en lettres d'or sur des horizons poétiques qui ont pour nom Beethoven, Schumann, Schubert ou Brahms.

Né le 25 novembre 1895, il y aura donc cent ans l'année prochaine, Wilhelm Kempff vit le jour dans une vieille famille d'organiste. A 9 ans, il entre à la Musikhochschule de Berlin pour en ressortir deux ans plus tard nanti de ses diplômes. Il rejoint des maîtres comme Hans von Bülow et Robert Kahn: de quoi l'orienter tout naturellement vers le répertoire romantique. Il y pénètre par toutes les portes, car en ce temps-là, un pianiste faisait parallèlement ses humanités: heureuse aventure pour une âme sensible à la poésie comme la sienne.

Première étape: s'imposer par la maîtrise du clavier et surtout cerner parfaitement la connaissance des styles qui va de pair avec l'expression. Le fond et la forme d'une œuvre pianistique étant inséparables dans ses préoccupations artistiques. Sans oublier ce besoin de s'exprimer par la composition: une activité qui lui valut une longue amitié avec le chef allemand Wilhelm Furtwängler qui créa sa «Deuxième Symphonie», tandis que Georges Kulemkampff créait son «Concerto de violon».

L'interprète de Schubert

Vint l'après-guerre, quand, à notre tour, nous l'entendîmes, à Genève en particulier, où il était venu, après Wilhelm Bakhaus, en découdre avec les 32 sonates de Beethoven. Une autre vision, mais ô combien lumineuse! dont le souvenir reste gravé. C'était un heureux temps de la découverte, quand Beethoven occupait nos premières impressions. Vous souvenez-vous, en 1945, quand Radio-Lausanne diffusait tous les samedis à 13 heures une sonate enregistrée par le grand Edwin Fischer dont je vous reparlerai?

Mais avec Kempff, très vite la poésie et la rêverie dans lesquelles baigne son âme, sa sensibilité et son toucher vont faire de lui l'interprète privilégié de Schubert.

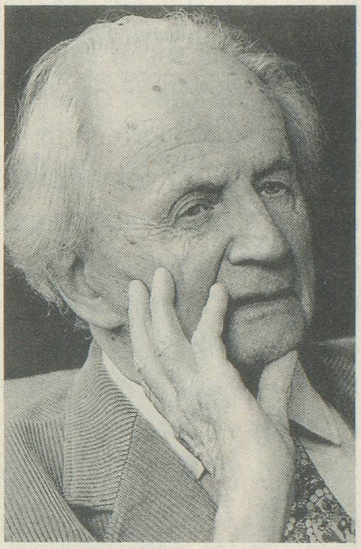
Je le vois encore apparaissant au sommet de l'estrade, le corps droit, la démarche souple, déjà plongé dans un monde qui n'était pas celui des foules. Avant même la première note, on sentait comme une complicité entre lui et vous, comme s'il allait ne s'adresser qu'à chacun en particulier. On allait dialoguer avec «son pianiste», pour entendre «sa sonate de Schubert»!

Au clavier, on le voyait profondément immobile, d'une sérénité d'organiste. Au fil de l'interprétation, son corps se balançait, comme si le rythme et la respiration de la musique prenaient possession de tout son être. Sa tête se redressait, son regard bleu, d'une transparence limpide, semblait fixer, tout là-haut, dans la direction des voûtes, une image, un souvenir, une brise rafraîchissante ou au contraire un sombre nuage que va percer l'éclair du génie. C'était le moment que nous attendions pour saisir un sourire sur ses lèvres.

Kempff engageait toute son âme au service de la musique, il nous la donnait en lettres majuscules.

La musique du silence

C'est tout cela que vous pouvez redécouvrir par la magie du disque. Je viens de réécouter l'intégrale des sonates de Schubert. C'est une véritable communion entre le message schubertien et l'interprète! Chaque moment de rêverie, chaque élan d'amitié, chaque tendresse, mais aussi chaque minute de désarroi, d'inquiétude ou de solitude comme en traversait l'âme tourmentée ou joviale du compositeur, revivent en nous. Wilhelm Kempff, on ne l'applaudissait pas, on l'aimait, car il nous donnait la musique sans partage. Ce dialogue complice que nous vivions en récital est constamment présent dans cette écoute du disque. Car, ici, la féerie du concert n'est pas indispensable. Schubert c'est avec tous, c'est aussi seul à seul avec l'interprète.



L'interprète privilégié de Schubert. Photo Keystone

Kempff avait cet art de recréer la musique du silence. Concert, ou disque, c'est le même émerveillement.

L'ensemble des sonates de Schubert, de surcroît, est une sorte d'itinéraire du cheminement de ce compositeur qui ne faisait rien sans partager. En l'écoutant, ce sont toutes les sensations que la vie dispensa joyeusement ou tragiquement dans cette âme passionnée et affectueuse. Reflet d'un monde que Stravinsky appelle: les divines longueurs schubertiennes. Celles qui vous font croire que vous êtes au paradis. Quel que soit le moment de la journée, de la soirée ou de la nuit, Schubert, recréé par Kempff, est le sûr gage d'une tranquillité et de la découverte du beau.

Albin Jacquier

«Sonates pour piano» de Franz Schubert - Wilhelm Kempff - disque DGG 423.496-2